

Journal d'une confinée N°6

Madame Janine ELKOUBY

Le confinement s'éternise.

La ville s'est installée dans sa solitude, sans mal semble-t-il, surplombant, des toits de ses hautes maisons prussiennes, les larges avenues vides, leurs trottoirs désertés, leurs couloirs cyclables inutiles, leurs feux rouges qui clignotent pour rien. Ne passent, de loin en loin, presque timidement, presque gênés de troubler son calme souverain, que de rares bus, vides eux aussi. L'Ille coule entre ses hautes berges, imperturbable, dans le mouvement immémorial de ses eaux, gonflées et boueuses. Je suis seule. Mes pas résonnent, étrangement sonores, sur l'asphalte de ma ville, d'où toute humanité semble s'être évaporée. Absence. Les arbres éclatent cependant en bourgeons, explosent en efflorescences roses, blanches, mauves, mais grelottent sous la bise mordante, qui secoue méchamment leurs jeunes branches, et fait capituler, avec une joie maligne, le printemps trop pressé.

Vide, la ville ? Pas tout à fait. Dans un renforcement un peu, si peu, abrité, entre deux devantures encore rutilantes, derrière lesquelles s'exhibent robes et jupes de la collection de printemps mort-née, sous un tas de couvertures entassées, coincées entre un caddie et une antique valise cabossée, dort, enfoui jusqu'aux cheveux, un homme. Ou peut-être une femme. Il dort, car en vérité, que peut-il faire d'autre ? Plus de pièces à attendre d'un passant compatissant : il n'y a plus de passants. Plus de sourire à guetter sur le visage de l'un ou de l'autre : il n'y a plus de visages. Plus de moteurs rugissants pour se remplir les oreilles : il n'y a plus de moteurs. C'est la vie tout entière qui s'est évanouie et qui l'a laissé là, planté sur la route, oublié. A l'heure où chacun se confine chez soi, où chacun se claquemure dans ses quatre murs et s'abrite, en frissonnant, du virus vorace et du froid du dehors, il se calfeutre, lui, comme il peut, dans les quatre coudées du sommeil et se réchauffe, tant bien que mal, au soleil des songes heureux.

Tristesse. Impuissance. Colère. Que vaut une société, la nôtre, qui, tout en clamant haut et fort son engagement au service des droits de l'homme, tolère que ses membres les plus démunis n'aient ni toit, ni abri, qu'ils soient laissés au bord du chemin, au bord de la mort ? N'est-ce pas une telle société, la nôtre, que la Bible, selon la lecture juive, désigne du nom de Sodome ?